

LE JOUR, 1948
20 juin 1948

PROPOS DOMINICAUX : TROIS ANS APRES...

On est impressionné d'entendre rappeler que la moitié du budget de la Turquie va à sa défense nationale. La Turquie vit en état d'alerte. L'effort qu'elle fait pour garantir ses libertés est digne des plus grands. Mais sa situation justifie des sacrifices de cette étendue. Elle vit pour ainsi dire sous le poids du géant, alors qu'il lui est interdit de dormir à son ombre.

Si nous nous arrêtons ce matin au cas de la Turquie, c'est pour nous étonner une fois de plus de l'état du monde trois ans après la guerre d'Hitler. Sait-on quelque chose de plus inhumain que l'obligation matérielle et morale faite à un peuple, en 1948, de consacrer la moitié de ses ressources annuelles à son armée et à sa défense ? Si la Turquie en est là en temps de paix, qu'en serait-il en temps de guerre ?

Et pourtant il y a les grandes chartes, il y a l'ONU, il y a le droit des gens, il y a les droits de la civilisation.

Aucune période de l'histoire n'a paru moins sûre que celle que nous vivons. C'est un péril et une incertitude sans fin. En Allemagne, on ne peut pas dire que les choses s'améliorent entre l'Occident et Moscou. Partout en Europe occidentale, les occasions sont saisies de gêner les gouvernements par les moyens de violence et les autres. C'est fréquemment la grève et toujours la discorde. A tant de questions en suspens, à tant de déséquilibre et à tant de menaces. L'Amérique a ajouté la Palestine où l'on ne sait plus si l'attente est du temps perdu ou du temps gagné, tant les déterminations et les colères sont profondes.

On se rassure sans doute en se disant qu'en ce moment l'URSS ne veut pas la guerre. Nous le croyons en effet ; mais il n'est pas exclu que d'autres que l'URSS devant la gangrène qui monte, préfèrent forcer le sort que le subir ; là est aussi l'argument et le danger. Et l'opinion américaine, pour autant qu'on en peut juger, évolue lentement dans le sens de l'impatience. Elle ne sait plus vivre en face d'une puissance, colossale comme l'Amérique elle-même, qui fait la vie instable aux Américains et qui empoisonne leur existence.

Le climat politique du monde se modifiera après Novembre. Pour l'instant il faut subir cette hypothèque et cette surenchère d'une élection présidentielle aux Etats-Unis où la politique intérieure se fait cruellement au détriment d'un certain nombre de problèmes internationaux.

Il est bien évident en effet que la volonté de l'Amérique pèse lourdement sur la planète ; davantage encore avec le plan Marshall que sans lui.

C'est en 1835 que Tocqueville écrivait : « Il y a aujourd'hui sur la terre deux grands peuples qui partis de points différents semblent s'avancer vers le même but ; ce sont les Russes et les Anglo-Américains (les Etats-Unis ne comptaient alors que 13 ou 14 millions d'habitants). Chacun d'eux semble appelé par un dessein secret de la Providence à tenir un jour dans ses mains la destinée de la moitié du monde. ».

Nous sommes bien arrivés à ce point et nous y voici. C'est la raison pourquoi les deux moitiés du monde ne peuvent pas rester indéfiniment l'une envers l'autre en état de guerre des nerfs. Mais c'est aussi la raison pour laquelle la Turquie (citée ici à titre d'exemple) est contrainte de

donner en temps de paix la moitié de ses ressources à un effort de guerre et à une machine de guerre qui l'écrasent, aidée ouvertement par les uns et menacée par les autres.

La littérature idéaliste devient de plus en plus de la littérature. On s'en aperçoit chaque dimanche un peu plus.